

Dans le cadre de son programme de soutien continu à la pharmacie, Partenaires Pharmaceutiques du Canada est fière de vous proposer une entrevue spéciale avec le Major Douglas Doucette et la Capitaine Sarah Van Heukelom.



Major Douglas Doucette



Capitaine Sarah Van Heukelom



Nous avons récemment eu la chance — et le *privilège* — de discuter avec deux membres des Forces canadiennes qui sont aussi des pharmaciens actifs. Le Major Douglas Doucette et la Capitaine Sarah Van Heukelom nous ont accordé un peu de leur précieux temps pour échanger sur les défis et les aventures auxquels ils sont confrontés en tant que pharmaciens dans les Forces canadiennes d'aujourd'hui.

Nous avons d'abord rencontré le Major Doucette.

Le Major Douglas Doucette, CD, B.Sc. (Pharm), Pharm.D., FCSHP, est né et a grandi à Plaster Rock (Nouveau-Brunswick). Après trois ans d'études en Sciences biologiques à l'Université de Dalhousie (Halifax), il a été admis à la Faculté de pharmacie de l'Université de Dalhousie, juste avant de se joindre au Programme de formation des officiers de la Force régulière. Il a obtenu un baccalauréat ès Sciences (pharmacie) en 1989, ce qui l'a mené à une affectation à l'Hôpital des Forces canadiennes (HFC) à Halifax, au rang de lieutenant.

Il a été fait major en 2001, l'année même de son affectation au Dépôt central de matériel médical (DCMM) de Petawawa, en qualité de commandant adjoint. Il en est d'ailleurs devenu le commandant en 2002. Il s'est retiré de la Force régulière en 2006 et a accepté un transfert au Corps de première réserve des Services de santé, où il sert en tant que principal officier de pharmacie et mentor de jeunes pharmaciens de la Force régulière. En septembre 2006, le Major Doucette s'est joint aux Services de pharmacie de l'hôpital de Moncton, en tant que coordonnateur de pharmacie clinique et spécialiste de pharmacie clinique en cardiologie. En 2009, il a été nommé directeur de Pratique clinique régionale en pharmacie aux Services de pharmacie du Réseau de santé Horizon (Nouveau-Brunswick), lequel dessert 12 hôpitaux et 31 cliniques.

Au cours de sa carrière militaire, le Major Doucette a reçu de nombreuses distinctions, dont le Prix d'excellence Major-Général J.W.B. Barr pour sa contribution exceptionnelle à l'amélioration des Services de santé au sein des Forces canadiennes.

Q : Major Doucette, merci de nous accorder de votre temps. Parlez-nous un peu de vous et de ce qui vous a emmené à devenir pharmacien militaire.

Au début, je voulais être chirurgien. J'ai changé d'idée avec le temps, mais je voulais travailler dans le domaine de la santé. Après ma troisième année de biologie, j'ai été accepté à la Faculté de pharmacie de l'Université de Dalhousie et, en 1985, je me suis joint aux Forces canadiennes.

Pourquoi l'armée? J'ai grandi à Plaster Rock et je n'avais pas beaucoup voyagé. Les Forces canadiennes me semblaient être un bon moyen de voir le Canada et d'autres pays. Je venais d'épouser la fille d'un pilote de la BFC de Greenwood (près d'Halifax) et nous prenions, à l'occasion, un autobus militaire pour aller rendre visite à ses parents. Un jour, j'ai discuté avec le directeur de pharmacie de l'HFC d'Halifax et je lui ai demandé en quoi consistait le travail dans l'armée. Il m'a aidé à obtenir une entrevue avec un agent de recrutement et je me suis joint aux Forces peu de temps après. Ce qui m'a attiré? Sans doute la variété et la chance de vivre de nouvelles expériences. Et on connaît maintenant la suite.

Q : Quelle formation spéciale avez-vous suivie pour devenir un officier actif en pharmacie?

Il faut d'abord réussir la formation en pharmacie donnée dans une université civile. Ce que j'ai fait à Dalhousie. Il faut aussi suivre la formation d'officier de base, une formation en langue seconde, puis une formation d'officier en soins de santé, prendre des cours de gestion des soins de santé et autres trucs du genre.

Q : Parlez-nous des situations uniques que vivent les pharmaciens des Forces, des choses auxquelles un pharmacien en milieu hospitalier ou communautaire ne sera pas confronté?

Et bien, dans une pratique conventionnelle, en milieu communautaire ou hospitalier, le pharmacien voit des patients et dispense des médicaments. C'est essentiellement ce qui se passe sur la plupart des bases militaires, sauf que vous êtes déplacés d'une affectation à une autre. Cela fait une différence énorme. Un pharmacien militaire doit s'attendre à passer quelques années dans un endroit, puis à déménager. Il faut apprendre à connaître une nouvelle clientèle et s'habituer à de nouveaux milieux. Cela pose des défis notables dans la vie personnelle et familiale, mais vous savez, passer en mode de réinitialisation à tout moment a aussi beaucoup de bons côtés : vous créez de nouveaux liens et vous travaillez avec de nouvelles équipes, ce qui vous aide à jeter un nouveau regard sur la vie, sous tous ses aspects. La vie militaire exige que les gens déménagent régulièrement parce qu'un de ses fondements stipule que vivre de nouvelles expériences aide la personne à grandir en tant que professionnel et à monter dans l'échelle de grades, littéralement. J'aime cette façon de penser.



En devoir, près de l'aérodrome de Kandahar, Afghanistan, 2005

Q : Parlez-nous d'expériences gratifiantes uniques à la pratique de la pharmacie dans les Forces?

J'aime travailler dans des contextes très variés. J'ai eu le privilège de travailler en milieu clinique, en milieu administratif et d'avoir été déployé. Même dans les rôles non cliniques par définition, j'ai dû piger dans mon bagage clinique pour remplir mes fonctions. Dans l'armée, mes clients servent leur pays. C'est ma façon à moi de le *servir* aussi.

Q : Vous avez été déployé en Bosnie-Herzégovine, en 1997, puis à Kandahar, en 2005. Que pouvez-vous nous raconter au sujet de vos devoirs et expériences pendant ces déploiements?

En 1997, j'ai fait partie d'un centre chirurgical évolué. Pensez à un hôpital de campagne, quelque chose comme ce que les Américains appellent une unité MASH. Heureusement, le conflit n'était plus aussi ardent. À cette époque, il s'agissait d'un détachement de l'OTAN chargé d'instaurer la paix et de tenter d'éviter toute atrocité. Notre devise était « Si les chirurgiens

ne sont pas occupés, tout va pour le mieux ». Mon rôle de pharmacien consistait à aider les troupes canadiennes avec les soins de tous les jours à la clinique médicale et à l'hôpital chirurgical du camp. J'étais aussi responsable de la supervision du réapprovisionnement des autres postes médicaux canadiens en médicaments, en fournitures et en équipements. J'ai aussi travaillé à la distribution et à la mise au rebut de produits pharmaceutiques avec la Croix-Rouge, l'Organisation mondiale de la santé et Pharmaciens Sans Frontières.

J'ai passé quatre semaines à Kandahar, en 2005. Mon travail consistait à aider à soigner les troupes canadiennes au poste médical, à coordonner le réapprovisionnement en médicaments et en équipements en provenance du Canada et à faire l'inspection des procédures pharmacologiques aux avant-postes militaires canadiens. J'ai aussi fourni des soins chirurgicaux à des troupes internationales et afghanes dans un hôpital chirurgical. Une partie du travail consistait à dresser un bilan des stocks pour minimiser la duplication. Le Canada se préparait alors à prendre la relève des Américains aux commandes de l'hôpital chirurgical.

Une des expériences marquantes, que je n'oublierai jamais, est sans doute le trajet entre la Croatie et le camp canadien – soit la zone de combat. C'était mon premier jour en Bosnie-Herzégovine, en 1997. Je pouvais voir des trous laissés par des balles, les traces de ricochets sur les briques et sur les dalles des toitures. À mesure que nous nous rapprochions de la base canadienne, nous avons commencé à traverser des villages qui pouvaient finalement commencer à être reconstruits, grâce à la sécurité qu'ont procurée les troupes canadiennes. Après six mois, la présence canadienne sur les lieux avait permis de lancer le processus de reconstruction.

J'ai aussi participé à une mission humanitaire, ici, au Canada, à la BFC de Borden. Le gouvernement canadien y avait déplacé des réfugiés du Kosovo pour assurer leur sécurité jusqu'à ce qu'ils puissent rentrer chez eux. Beaucoup d'enfants souffraient d'otites à la suite du changement de pression occasionné par le vol. Ils étaient très jeunes et malades, mais grâce à notre aide, en quelques semaines, ces enfants étaient à nouveau en santé. Ils couraient et jouaient au soccer. Je me souviens d'un petit garçon qui était si malade que nous avons considéré son transfert à l'Hôpital pour enfants malades, mais nous avons réussi, à la fin, à le remettre sur pieds. C'était un travail très gratifiant.

Q : De quelle façon votre expérience de pharmacien en milieu militaire a-t-elle influencé votre pratique de la pharmacie en milieu hospitalier?

Pendant le service militaire, ma pratique était très variée. J'ai eu plusieurs affectations dans des hôpitaux et j'ai fait beaucoup de service de type communautaire. J'étais donc prêt, le moment venu, à embrasser le travail civil. Les formations reçues en matière de leadership et de gestion, sans oublier les différents rôles et les expériences variées que j'ai vécues, m'ont équipé des outils nécessaires pour remplir mes nouvelles responsabilités. Au DCMM (Dépôt central de matériel médical, Petawawa), j'étais responsable de 90 personnes. Il me fut très utile de savoir comment gérer des gens éparpillés dans beaucoup de sites différents.

Q : En 2006, vous vous êtes retiré du commandement du DCMM pour accepter un transfert au Corps de première réserve des Services de santé. Quel rôle joue maintenant l'armée dans votre vie de tous les jours?

L'armée n'est pas très présente dans ma vie de tous les jours. En tant que membre de la Réserve, je dois m'entraîner 14 jours par an, passer un test de condition physique et suivre une formation sur les armes à feu. Je dois aussi me rendre sur le terrain pour maintenir mes aptitudes militaires de base. Je contribue à la tenue d'événements de formation, j'anime des ateliers et je partage mes connaissances cliniques avec des membres plus jeunes des Forces. Essentiellement, je tente de transmettre mes connaissances à de plus jeunes officiers pour qu'ils profitent de mon expérience.

Q : Vous avez récemment été nommé directeur de la Pratique clinique régionale en pharmacie auprès des Services de pharmacie du Réseau de santé Horizon, au Nouveau-Brunswick. Parlez-nous de cette expérience?

Le Réseau de santé Horizon représente la principale autorité en matière de santé dans les provinces atlantiques du Canada. Il regroupe 12 hôpitaux et 31 cliniques. Je travaille avec le directeur général de la région et deux autres directeurs régionaux (opérations en pharmacie et amélioration de la qualité) et je suis responsable des services de pharmacie clinique offerts par Horizon. Je m'occupe des activités de recherche, du perfectionnement professionnel, de l'avancement des services cliniques, je prête main forte aux directeurs qui supervisent des pharmaciens et je suis en train de mettre sur pied un programme estival d'internat pour les étudiants en pharmacie.

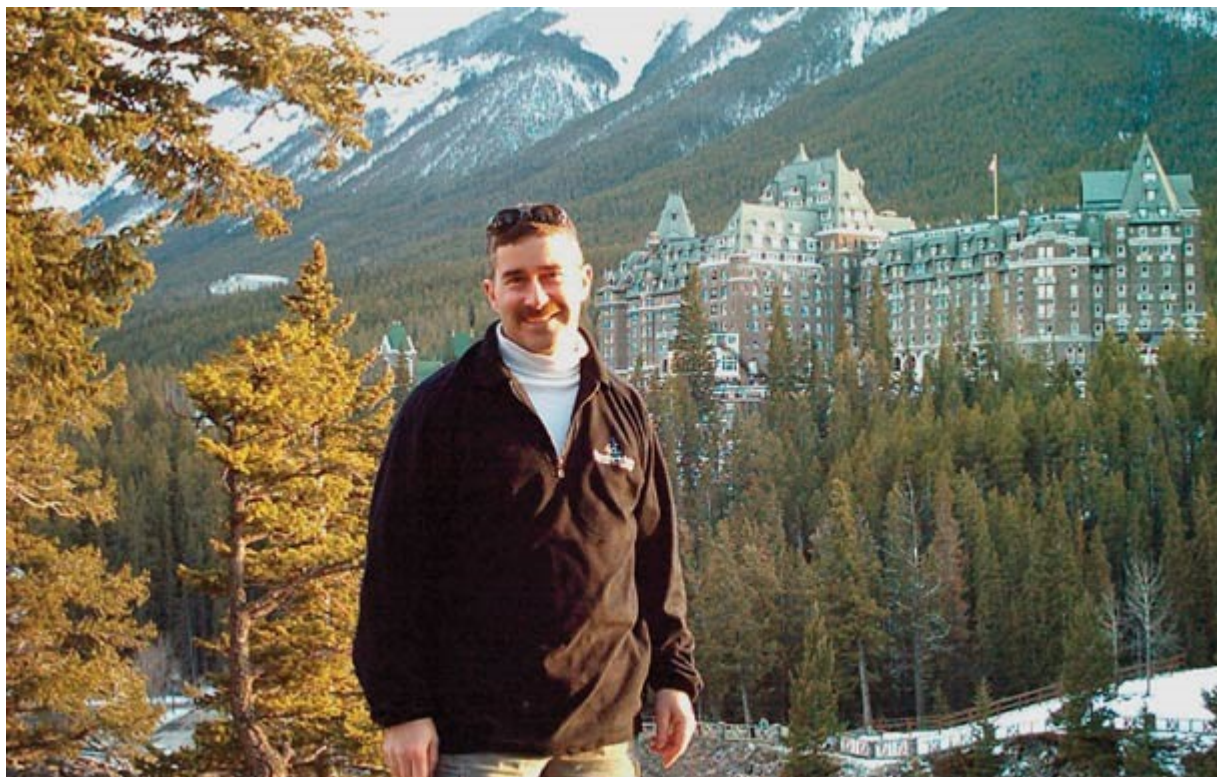
Q : Trouvez-vous que le rôle d'officier en pharmacie a évolué pendant votre carrière active?

Dans certains aspects, oui. Au début de ma carrière militaire, il y avait un important hôpital militaire à Ottawa et plusieurs autres hôpitaux répartis partout au pays offraient des services hospitaliers conventionnels, comme la chimiothérapie, la cardiologie et autres. Entre le milieu et la fin des années 90, ces hôpitaux avaient pratiquement tous disparu, à la suite de coupures gouvernementales dans le domaine militaire. De nos jours, si un militaire a besoin de services d'urgence, il ou elle se rend à un centre civil local. Pendant cette même période, notre profession commençait à mettre davantage l'accent sur les services cliniques et sur les soins directs aux patients (soins pharmaceutiques). La pharmacie en milieu militaire a fait figure de proue par l'instauration de mesures uniques comme l'autorité de rédiger des ordonnances, la mise sur pied d'un formulaire national en matière de médicaments pour les militaires et des activités de recherche basées sur la pratique. Le principal rôle des pharmaciens en milieu militaire est de travailler sur une base, souvent de pair avec des pharmaciens civils (en service public ou contractuel). La pratique peut souvent sembler restreinte et vous ne voyez pas le même nombre de patients très malades qu'un pharmacien verra en milieu hospitalier, mais elle offre encore beaucoup de possibilités si on veut avoir un impact positif sur les soins des patients. Le défi des pharmaciens militaires est le maintien des compétences cliniques au cours des périodes où le nombre de patients est limité ou lors des déploiements opérationnels.

Q : Quel conseil donneriez-vous à un étudiant en pharmacie ou à un jeune pharmacien qui contemple la possibilité de se joindre aux Forces?

La vie militaire fournit une expérience réellement positive et les Forces offrent des occasions en or en ce moment. Toutefois, je ne peins jamais un tableau rose aux jeunes qui me demandent une opinion sur la vie militaire. Il faut s'attendre à déménager environ tous les deux ans et cela peut causer des problèmes. Comme n'importe quoi, vous en retirez ce que vous y investissez, mais la vie militaire m'a fourni beaucoup de compétences et de bénéfices qui m'ont bien servi dans ma vie professionnelle et qui m'ont aidé à être un meilleur pharmacien. Mon conseil serait de bien s'informer, de poser beaucoup de questions et si jamais vous sentez que ce genre de vie ne comble pas toutes les attentes que vous aviez, il faut l'accepter vite ou aller ailleurs avant d'y investir trop de temps.

Le service militaire est un travail gratifiant et important, et je suis très fier de ce que j'y ai accompli. Toutefois, ce n'est pas pour tout le monde...



En visite, à Banff, 2002



Capitaine Van Heukelom, tenant dans ses bras un jumeau, au 1er hôpital de campagne du Canada, à Haïti.

« Je suis pharmacienne, oui. Mais d'abord et avant tout, je suis soldat. »

Pour la Capitaine Sarah Van Heukelom, la vie de pharmacienne dans les Forces canadiennes se traduit par des aventures et des occasions uniques. Mais il ne faut pas se leurrer, on fait partie de l'armée...

La Capitaine Sarah Van Heukelom, 29 ans, s'est jointe aux Forces canadiennes en 2005. Elle a été admise au Programme de formation des officiers de la Force régulière (PFOR), ce qui veut dire que les Forces canadiennes ont financé ses études en pharmacie. Elle a reçu son diplôme en 2008 et a commencé son travail de pharmacienne militaire. Elle n'a jamais eu de regret. Pour la Capitaine Sarah Van Heukelom, c'est imbattable... la vie dans les Forces.

Q : Capitaine Van Heukelom, nous apprécions beaucoup le temps que vous nous consacrez. Pourriez-vous nous parler de ce qui vous a porté à choisir la pharmacie?

J'ai complété un programme de baccalauréat à l'Université de Regina. Comme bon nombre d'autres jeunes, j'ai vite réalisé que mon diplôme ne me mènerait pas là où je voulais aller. Je songeais poursuivre mes études, mais j'ai aussi réalisé qu'un de mes principaux intérêts consistait à aider les gens. J'ai été attirée par la flexibilité de la pharmacie. J'avais la chance de travailler dans des milieux variés, incluant le secteur communautaire et hospitalier. J'aimais l'idée que je pourrais faire une différence dans la vie des gens. La pharmacie est un magnifique choix de carrière qui offre tellement de possibilités.

Q : Qu'est-ce qui vous a attiré dans les Forces canadiennes? Qu'est-ce qui vous a poussé à y pratiquer la pharmacie?

Quand j'étais plus jeune, je faisais partie des Cadets de l'Air. J'ai pu me faire une bonne idée de la vie militaire, de la structure, du port de l'uniforme, ce genre de chose. Le programme des Cadets de l'Air m'a permis d'obtenir une licence de pilote de planeur. Je suis d'ailleurs par la suite devenue instructrice. J'avais des amis militaires qui m'ont suggéré de me joindre aux Forces canadiennes. Cela m'a vraiment attiré, la chance de voir d'autres endroits, de rencontrer des gens intéressants. Cela me semblait comme la chose à faire.

Q : Quelle formation spéciale avez-vous suivie pour devenir officier en pharmacie?

Je détiens, bien sûr, un diplôme en pharmacie. Je suis diplômée de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon. Il m'a aussi fallu réussir à l'examen du Bureau des examinateurs en pharmacie du Canada et obtenir une licence permettant de pratiquer dans une province canadienne. Pendant mes années universitaires, je passais mes étés à finaliser ma formation de base, à Saint-Jean, au Québec. Par la suite, j'ai suivi une formation pratique de base de six semaines en soins de santé à la BFC Borden, où j'ai appris la terminologie militaire, pour maîtriser le jargon, ce qui est essentiel lorsque vous êtes responsable des soins de santé des soldats. Ce cours comprend aussi des stages où nous peaufinons nos connaissances tant sur les soins de santé que sur les opérations militaires. Il faut bien comprendre la logistique d'approvisionnement des fournitures sur les lieux des opérations, le type de blessures auxquelles les soldats sont plus susceptibles et le rôle de chaque soldat pour être réellement en mesure de les aider efficacement. Il faut aussi bien saisir le fonctionnement du milieu militaire dans l'ensemble et non seulement son aspect pharmacologique. On est soldat d'abord et pharmacien ensuite.

Le pharmacien militaire est responsable d'obtenir les équipements médicaux nécessaires. Il faut donc bien comprendre la chaîne d'approvisionnement médicale. En fait, il s'agit là d'une différence marquante entre la pratique militaire et la pratique civile.



Démantèlement du 1er hôpital de campagne du Canada déployé à Haïti.

Q : Parlez-nous des situations uniques que vivent les pharmaciens des Forces, des choses auxquelles un pharmacien en milieu hospitalier ou communautaire ne sera pas confronté?

Le trait le plus significatif de la vie dans les Forces, c'est d'être prêt à être déployé n'importe où, n'importe quand, en zone de conflit ou en mission humanitaire. Lorsqu'on m'a déployée à Haïti, je me suis retrouvée dans l'avion en l'espace de quelques jours. Il faut penser à ça au moment de signer; si vous ne voulez pas être envoyé loin de chez vous à tout moment, ce n'est peut-être pas le bon emploi pour vous. Honnêtement, j'aime l'aventure. Je suis mariée et mon conjoint comprend qu'il est possible que je sois partie souvent. Notre relation a évolué pour intégrer cette caractéristique de ma vie.

Q : Parlez-nous d'expériences gratifiantes uniques à la pratique de la pharmacie dans les Forces?

J'aime le fait que l'on peut occuper des postes variés. On peut essayer plusieurs choses et découvrir ce qui nous plaît vraiment. Les nouveaux diplômés en pharmacie militaire participent à un préceptorat de six mois; j'ai passé six mois en poste comme pharmacien clinique dans un hôpital civil. J'ai travaillé comme pharmacienne clinique à la BFC de Petawawa, puis j'ai été déployée à Haïti, à l'hôpital de campagne. En ce moment, j'occupe un poste administratif qui consiste à coordonner l'obtention des fournitures médicales nécessaires pour des opérations. Comme vous pouvez le constater, plusieurs types d'expérience sont offerts, partout dans le monde. Le monde militaire ouvre réellement un monde de possibilités.

Q : Sur une note personnelle, avez-vous vécu des expériences marquantes?

Oui, je n'oublierai jamais le déploiement à Haïti. Le passage d'une clinique sur une base à un hôpital de campagne est très intéressant. L'équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) se trouvait à Haïti pour aider les civils, l'hôpital de campagne a été déployé pour compléter l'EICC. Cet hôpital comprenait des services comme les soins intensifs, un poste de réanimation et une salle d'opération. De plus, les troupes et d'autre personnel militaire avaient besoin d'installations médicales, sans compter les civils canadiens.

La destruction qu'a causée ce séisme était impossible à concevoir. Des édifices anéantis, littéralement aplatis, un étage sur l'autre. Le béton dont ils étaient faits réduit en miettes. Nous étions à même de constater dans quelle mesure des matériaux de construction de si piètre qualité pouvaient causer tant de dévastation.

Au départ, le système de soins de santé des Haïtiens laisse à désirer. Les bébés, par exemple, arrivaient couverts de gales. Heureusement qu'un spécialiste se trouvait dans la région pour s'occuper d'eux.

J'ai passé 45 jours à Haïti, quelques semaines seulement après le séisme. J'ai trouvé l'expérience gratifiante, j'étais contente d'avoir pu aider. La vue du drapeau canadien apportait un certain sens de sécurité aux gens. Ils étaient heureux de savoir que les Canadiens étaient venus.

Q : Pouvez-vous décrire pour nous en quoi consiste une journée typique pour un pharmacien dans les Forces?

En temps de paix, nous travaillons sur une base. Les journées sont très structurées, un peu comme le travail au sein d'une pharmacie communautaire. Le pharmacien travaille 8 heures par jour et a congé le week-end et les jours fériés. Il m'arrive de participer à des réunions avec l'équipe de soins médicaux et, souvent, des blocs de temps sont consacrés à des cours spécialisés de langues et autres. Je m'entraîne au gym trois fois par semaine. Il y a aussi d'autres tâches qui doivent être effectuées à quelques reprises durant l'année. Par exemple, nous allons au champ de tir pour garder l'adresse. Bien sûr, c'est la vie sur une base. En déploiement, tout est complètement différent. On ne compte plus les heures et la courbe d'apprentissage est très abrupte.



Le Chef d'état-major de la Défense, Général Natynczyk, s'arrête pour une photo avec l'Officier pharmacienne Capitaine Sarah Van Heukelom.

Q : Pouvez-vous décrire le processus d'application pour devenir pharmacien dans les Forces? Est-ce que la demande est forte?

D'abord, il faut réussir un test d'aptitudes, un test de conditionnement physique, un examen médical et une entrevue. Il faut également combler les exigences d'études en pharmacie dont nous avons déjà parlé. Si vous êtes admis au PFOR, l'armée financera vos études en pharmacie. Si vous êtes déjà pharmacien, vous pouvez joindre les Forces en Enrôlement direct en qualité d'officier. Habituellement, il y a des postes pour des pharmaciens qui souhaitent s'engager envers ce style de vie.

Q : Quel conseil donneriez-vous à un étudiant en pharmacie ou à un jeune pharmacien qui contemple la possibilité de se joindre aux Forces?

Je recommanderais de penser à fond au cours que vous souhaitez donner à votre carrière, de voir toutes les portes que l'armée peut ouvrir et de décider si ces choix sont cohérents avec l'idée que vous avez de votre carrière. Bien sûr, il faut envisager le potentiel réel d'être déployé n'importe où dans le monde ou d'être affecté n'importe où au Canada. Si vous aimez l'aventure, que vous voulez apprendre de nouvelles choses, rencontrer des gens intéressants et voir le monde, l'armée vaut vraiment le coup d'être prise en considération. Renseignez-vous sur les possibilités qu'elle offre et demandezvous : « est-ce que c'est ce que je veux »?

Q : Quelles sont les traits de personnalité ou les qualités dont une personne a besoin pour connaître du succès comme pharmacien dans les Forces canadiennes?

Il faut être flexible et garder l'esprit ouvert, avec un goût pour l'aventure. Il faut vouloir voyager et aider les gens. Il existe des missions humanitaires, même en temps de paix.

J'adore mon travail et j'aimerais passer toute ma carrière ici. Après l'armée, il est possible que je me dirige vers la pharmacie en milieu hospitalier, mais pour le moment, pour moi, ici, c'est ma place.

Partenaires Pharmaceutiques du Canada est fière de vous proposer des articles informatifs comme celui-ci dans le cadre de son programme de soutien continu à la pharmacie.